

Frères et sœurs,

Nous voilà donc réunis pour vivre ce temps de l'imposition des mains, moment important de notre vie communautaire. C'est un geste précieux, profond, mais un geste tout simple, que l'on peut vivre sans emphase, pathos ou caractère sensationnel. Tout au contraire, c'est dans la simplicité et l'humilité que l'on veut proposer de vivre en communauté ce geste qui redit la mystérieuse proximité aimante de Dieu qui nous rejoint dans notre quotidien. Il ne s'agit pas par cette démarche de voir une efficence particulière dans le geste lui-même. C'est parce que nous plaçons notre confiance en Dieu et en Dieu seul, que nous croyons que quelque chose de l'amour de Dieu peut être vécu à travers ce geste, qui pour lui-même n'a pas de valeur intrinsèque. Il ne s'agit pas non plus de vouloir par-là contraindre ou capturer Dieu, mais au contraire se laisser ressaisir par lui. La prière non pas comme demande, ou pire exigence, mais comme un désir de se laisser rejoindre, pas simplement par notre pensée mais en profondeur par la sollicitude de Dieu.

Le texte de la pêche miraculeuse, relu ce matin, peut sembler étrange en ouverture d'un tel moment, mais il nous redit, je le crois, combien Dieu veut venir nous rencontrer là où nous sommes dans notre quotidien et surtout peut-être lorsque nous sommes comme arrêtés dans notre vie, par un souci, par un poids, par un échec.

Comme vous, j'imagine, j'aime la figure de Pierre, personnage touchant avec à la fois ses élans généreux et son enthousiasme à suivre le Christ et ses manquements, ses fragilités.

On le retrouve dans ce récit assis dans sa barque un matin glauque ; il n'a rien pris de toute la nuit et distraitement il écoute Jésus venu parler à la foule. Jésus aurait pu utiliser une formule de bénédiction du genre « Dieu vous bénisse » ou « paix mes brebis » ; non il demande à Pierre d'avancer en eaux profondes et de jeter ses filets. L'ordre est là, Pierre doit repartir. C'est peut-être cela le premier miracle de ce récit : au milieu de la foule, au milieu d'une parole adressée à un grand nombre, trois vies vont être touchées de manière singulière. Pierre se sent appelé personnellement.

Mais Pierre hésite et il y a de quoi face à cet ordre apparemment absurde. Découragé par cette nuit infructueuse, il aurait pu repousser cet ordre après tout c'est lui, Pierre, le spécialiste de la pêche, et pourtant quelque chose le pousse à faire confiance. Et le miracle a lieu non pas au temple, non pas au désert, mais dans le lieu le plus ordinaire pour Pierre.

Jésus somme toute ne demande pas à Pierre de faire quelque chose d'extraordinaire. Pierre ne doit pas faire autrement que ce qu'il a toujours fait, il ne doit pas renoncer ou discréditer ses compétences, malgré l'échec de cette nuit. Il doit refaire la même chose, mais simplement Jésus lui demande d'aller encore plus en profondeur et de faire confiance. Et c'est là que Simon devient Pierre en acceptant de dévier de sa routine, de ne pas en rester à la fatalité de sa déception ou de ses échecs.

Et le miracle a lieu ; et il ne faut jamais oublier que ce n'est pas parce que le miracle a eu lieu que Pierre s'est mis en route ; c'est parce que Pierre a fait confiance, qu'il a accepté d'aller un peu plus en profondeur que le miracle a eu lieu.

Combien de fois ne sommes-nous pas comme Pierre ? Pleins d'élans, d'allant, de compétence, de volonté de bien faire, et pourtant découragés devant une pêche infructueuse et la difficulté du moment, nos échecs, nos peurs ou nos blessures. J'aime infiniment ce texte, non seulement parce que nous ressemblons à Pierre et que nous connaissons tous ces moments de remise en question, de déception, mais surtout parce que ce texte nous encourage non pas à abandonner ce que nous savons faire ou aimons faire mais à demeurer d'abord à l'écoute de la Parole, une Parole qui toujours et encore nous invite très personnellement à ne pas rester enfermés dans nos habitudes ou nos tristesses, mais à oser aller toujours plus en profondeur.

Pierre ne va pas changer sa manière de faire sur un coup de folie ou de bravoure en se risquant en eaux profondes. « Sur ta Parole » répond-il je me risque de chercher encore plus loin, encore plus profondément. Sur ta Parole....

C'est à nous que cette parole est adressée ce matin, à nous très personnellement au milieu de notre assemblée et à chacun, chacune de manière singulière. Pas besoin d'aller voir ailleurs, pas besoin de faire autre chose ; le Seigneur nous rejoint dans le quotidien, dans

l'ordinaire de notre vie avec ses joies et ses peines ; il nous invite simplement à jeter nos filets un peu plus en profondeur. Le miracle que le Seigneur veut nous offrir, ce n'est pas l'irruption de l'extraordinaire, ce n'est pas non plus le remplacement de notre ordinaire, mais c'est qu'en dépit de nos échecs, de nos difficultés, de nos faiblesses ou de nos doutes, notre vie, peut dans son ordinaire révéler tout son sens et sa beauté. Le Seigneur nous invite à rester ce que nous sommes mais à aller en profondeur pour retrouver un élan et une confiance renouvelés.

Aujourd'hui, risquer cette profondeur n'est pas évident et porte une véritable dimension prophétique tant notre culture est plutôt celle du zapping et de la superficialité. Il est vrai qu'aujourd'hui face à un échec, notre premier réflexe est plutôt celui de la fuite. Quitter est toujours plus facile que de rester. Le Seigneur nous invite à rester en place, mais à creuser dans notre vie pour y découvrir une richesse insoupçonnée.

Face aux défis qui sont les nôtres, ou tout simplement face à la réalité qui fait de nous des gens simples et ordinaires, recevons de la foi le courage de ne pas fuir mais de rester là où nous sommes pour devenir dans l'ordinaire de notre vie transformée par l'amour de Dieu, des témoins de cet amour.

J'aime ce texte qui m'accompagne dans mon ministère depuis toujours et m'encourage à aimer l'ordinaire de ma vie, à oser le transformer en l'éclairant par la Parole de Dieu pour permettre à d'autres d'entendre à leur tour cette parole qui les prend à rebours et qui rappelle à chacun que Dieu n'a que faire des gens extraordinaires ; mais qu'il est capable, par son amour, de transformer l'ordinaire de notre vie avec nos échecs, nos blessures et nos faiblesses, qu'elles soient du reste physiques, psychiques ou spirituelles et d'ainsi faire de notre vie, malgré nous, mais à travers nous, une vie transfigurée, unique, lumineuse, riche et rayonnante, car éclairée jusqu'au plus profond de nous par la lumière et l'amour de Dieu.

Oui ce matin, le Seigneur nous a rejoint là où nous en sommes dans notre vie, comme il avait en son temps rejoint Pierre et ses amis, tristes, inquiets et dépités. Comme il a offert à Pierre de pouvoir retrouver confiance et espoir, le Seigneur nous offre sa bénédiction ; une bénédiction qui n'efface pas les difficultés en nous faisant plonger dans un monde

irréal, mais une bénédiction qui nous permet de redevenir nous-mêmes, de nous sentir soutenus et aimés, bref bénis jusque dans nos matins glauques.

La bénédiction, par définition, n'appartient à personne si ce n'est à Dieu, en tout cas pas à celle ou celui qui l'administre. Elle nous dépasse largement. Et il faut toujours nous attendre à infiniment plus que ce que l'on peut faire soi-même. Il nous faut croire, dans l'acte de bénir, que Dieu peut multiplier l'effet de nos petits gestes. Le Talmud, dans sa sagesse, nous rappelle qu'il n'y a de bénédiction pour ce qui est compté, pesé, mesuré.... La bénédiction échappe à toute mesure, mais de loin pas à tout effet.

Parfois nous pourrions être gênés de demander la bénédiction, comme si elle était pour les autres, qui en auraient plus besoin que nous, comme si je devais attendre que Dieu décide de me bénir, mais que ce n'était pas à moi de la demander. Or regardez notre texte où l'on voit Pierre accepter cette parole du Seigneur qui le prend à rebours.

Je crois qu'il faut parfois accepter d'être pris un peu à rebours, d'être dérangé pour se risquer à une profondeur nouvelle où l'on pourra être touché par cette bénédiction. En fait on n'est jamais assez béni, on peut toujours se risquer à la bénédiction. Certes, il ne s'agit pas de vivre ce temps fort particulier de l'imposition des mains à répétitions ; ce qui finirait par en diluer la portée symbolique ; mais la bénédiction ne doit pas pour autant rester un geste rare ou exclusif. Dieu est un Dieu généreux, qui veut nous bénir richement au quotidien dans ce que nous vivons d'heureux ou de plus difficile. Cette bénédiction, nous pouvons la vivre et la sentir se poser sur nous très simplement dans notre prière matinale ou dans un moment de grâce simple mais particulier (à l'écoute d'une belle musique, lors d'une promenade dans la nature, dans le silence de sa chambre). Mais parfois on a besoin de vivre cette bénédiction, d'aller la chercher en « eaux profondes » lors d'un moment particulier comme celui que nous allons vivre ce matin, où l'on accepte de se laisser rejoindre et toucher (à tous les sens du terme !), non seulement dans notre foi, mais aussi dans nos émotions. Je l'ai dit : je ne crois pas à l'efficience du geste en tant que tel, encore moins faudrait-il attribuer à celui ou celle qui l'opère un quelconque pouvoir. Il n'y a pas de magisme dans ce geste. Mais ce geste, tout simple, nous redit de manière forte et intime, au-delà de l'explicable et du raisonnable, cette présence de Dieu qui nous bénit en dépit de tous nos combats et nos

blessures pour nos donner la force de nous relever en ravivant au plus profond de nous son alliance d'amour. Une bénédiction que le Seigneur nous offre gratuitement et qui peut être vécue comme la possibilité de renaître à soi-même, comme l'occasion d'un relèvement, comme la chance de reprendre sa route avec une force, une confiance et une espérance renouvelées.

Amen